

Oh ! Lointaines puissances.
Obscur univers
Qui fermera le temps quand ces jours finiront
Un ange très savant
Dans les coulisses du paradoxe
Il viendra jusqu'à toi
Il éteindra ta vie
La muraille de ton temps
Quand la nuit noire tombera
Il se taira
Tout le monde est d'accord là-dessus
Cet inconnu que tu reçois
L'obscurité le garde en son murmure
Dans le présent du passé
Dans cette mémoire immobile
Lorsque les ténèbres déploient
leurs ailes sur de somptueuses défaites.

Ulysse Brisson

Ici et là

On raconte...

La nuit, ses champs d'étoiles filantes,
le silence de la vallée,
les chemins inconnus,
l'aube endormie,
devant l'air caressant.

Un vent de menthe,
les citadelles vides,
j'arrive à la mer.

Laissez-moi retourner dans mon désert,
j'emporte en voyage,
les belles étrangères.

Ici, là-bas,
additionner les kilomètres,
prendre la terre à pleines mains,
faire confiance au chemin.
D'ailleurs, il est venu comment ce chemin,
s'il mène nulle part ?


Clément Garandeau

Picoti, picota, lève l'ancre et puis s'en va

Le marchand de vaches est passé,
Il est grand, il est beau, il est fort.
Elle attend quoi au bout du chemin ?
Elle s'élançe,
L'œil rit la bouche sourit ;
Elle est folle.
On dirait qu'il attire les bêtes curieuses...
Ensuite,
C'est là, dans un lit...
Phosphore d'effleurer les corps,
Le droit de rêver
Dans le subtil de la caresse.
L'expérience du feu
D'un coup de rein magique
De désirs,
Basse douleur, haut plaisir.
Dormir à l'ombre de ses mains...
Son réveil ;
Elle parcourt
Un lit
Où l'ombre sommeille
Et se cogne la tête
Pour avoir trop aimé...
C'est pas grave, la prochaine fois
Elle ne fera pas affaire avec lui.

Dans ce monde en équilibre sur ses secrets,
les pas perdus n'existent pas.
Aujourd'hui comme hier
L'ennui pénètre dans ma tête.
Petites paresseuses d'enfance,
doux regrets,
tout cela monte comme une vague.
Qu'est-ce que je fuis quand je cours ?
Une douleur aussi aiguë,
un reflet du passé.
Un jour ceci, un jour cela.
Et lentement, remonte la bulle du fond de l'eau,
on finit par en voir la lumière.
Le paysage se ramasse en chiffon,
le printemps soupire le temps,
l'oubli s'y cache pour penser.
Et petit à petit m'enterre
dans la solitude qui monte.

Léa Tingaud



Les souvenirs fragiles
troublent, parfois dérangeant

Pleurnichent en face d'une ancienne photo
je me blottis dans un passé
détaché de tout, à contre joie

Je compte quitter la poussière du temps
En bouche le goût amer du souvenir heureux

Tapi dans l'invisible, le piège s'ouvre
les souvenirs glissent vers l'oubli

Échappant au saccage de minuit

Ophélie Normand

L'Aube du bonheur

Tout commence ici
aux terrasses de minuit
sous les plafonds fleuris
étoilés du ciel

Dans le creux des rêves
un paysage de crépuscule surgit
là, l'horizon se soulève
sous les crépitements de la pluie

Ici comme là-bas aujourd'hui comme hier
la question du bonheur
ne se pose jamais
Il a bien fallu des jours pour que la tristesse s'assoupisse
plus de bruits plus de pleurs
une fois que tout se tait

Tous les combats sont quotidiens
toutes les pendules donnent l'heure
les mots n'y sont pour rien
à tout le monde son bonheur.

Camille Diais

Elle

La belle demoiselle s'éloigne,
Le cœur au vent, la vie de dos.
Elle s'envole
Là-bas
Loin du monde
Elle reprend tout ce qu'elle ne remplira plus
Silence
Elle est partie
À qui la faute ?
Mort
Les ténèbres déploient leurs ailes
Néant
C'est un ange.

Eléa Thiel

Entre le sourire de l'ange et les jours sans légende
La rosée n'a pas rompu son pacte de larme.
Les yeux tournés vers le visage clair de juillet,
J'épouse à mon tour le pas tranquille des saisons.
Les visages se penchent vers des phrases noires,
Gouffres des miroirs, calme plat des désespoirs.
Au-delà commence un nouveau paysage,
Quelque chose de plus léger que l'air
Sans commencement ni fin,
Parcourt la surface de la terre.

Camille Rutty

Perdue

Excédée par l'abîme de l'attente
Elle parcourt
et cherche du regard
son ombre sur la mer

En ne regardant rien que l'air
en changeant de vue
en changeant de pensée

Face à la nuit
le cœur au vent

Elle ne fera pas d'histoires
des paysages comme celui-là suffisent bien

Sophia Handzopoulos

Illusion

Dans l'immensité de la forêt, allongés dans l'herbe
Tu poses un sourire et retiens un baiser
Les deux pieds dans la neige, entre élan et indifférence
Tu ouvres le monde et m'y fais entrer

Et vient cette distance que tu ne mesures pas
Je pense à toi
Puis grandit ensuite l'arbre sans mot
Je deviens sans nouvelles de toi

Le paysage se met en place
Et le cœur continue tout seul
Puis comme une paupière
Un brusque nuage ferme l'horizon

Nous avons failli vouloir être heureux

Aurélié Lebeau

Crépuscule du matin

(extrait)

Être une poule, ce n'est pas très original : il y en a plein les fermes. Reviens plutôt page de chair. Au fond, il est doux de savoir qu'il existe ici ou là des poètes tactac, que tout leur est permis. Et quand tu donnes d'un sourire, le signal de se retourner, la forêt souple se détourne, fripe ses vêtements. Départs à corps perclus d'à-coups dans la lumière.

Lorie-Louise Lehmann

Poème à lire en entier sur www.livre-poitoucharentes.org